

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 18 (1880)  
**Heft:** 14

**Artikel:** Théâtre  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-185745>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Quelques amis, émus de la tristesse de M. de Lortal, en parlèrent à son fils.

— Mon père ne sera jamais raisonnable, répondit effrontément le jeune homme. Enfin, je lui servirai une pension, puisqu'il ne saurait se passer de satisfaire ses « penchants ». A dater d'aujourd'hui, il peut se dispenser de venir au bureau.

Cette réponse fut transmise au père, qui s'empressa de quitter la maison qu'il avait fondée ; il embrassa sa bru, douce et compatissante personne que son mari avait réduite à la vie bourgeoise la plus terne, et ne voulut pas voir son fils.

L'année suivante, M. de Lortal père mourait seul à la Ciotat où il s'était retiré. Seul n'est pas rigoureusement exact, car à son chevet, il y avait une enfant de huit ans, sa petite fille, qui s'était échappée pour venir voir « grand-père », et qui reçut son dernier soupir et sa bénédiction.

— Rénée, dit le vieillard en embrassant la chère petite, qui, malgré son jeune âge, comprenait tout le douloureux de cet isolement et s'efforçait d'étouffer ses sanglots, Rénée, ne m'oublie pas et aime bien tes parents, car Dieu punit les ingrats !

Son fils lui fit des obsèques dignes de l'importante maison de banque auquel le défunt avait appartenu, et, la cérémonie terminée, le banquier se jeta fiévreusement dans les affaires.

Probe, actif, avare, vieux avant l'âge, Raymond de Lortal n'eut bientôt plus qu'une passion, mais terrible, insatiable : l'argent. Ni sa femme, ni sa fille ne purent le distraire de ce besoin des richesses, et celui qui avait été fils sévère inconsciemment, devint également mari indifférent et père soupçonneux.

La guerre de 1870 éclata. La maison de Lortal fut compromise dans plusieurs faillites, ses relations avec l'Allemagne forcément interrompues, et au bout de six mois l'édifice construit par le banquier s'écroula. Cette fois, il fallut déposer le bilan. La ruine était complète, nul espoir ne s'offrait de se relever.

Ce premier coup, imprévu, terrible, fut suivi d'autres non moins cruels. La femme de Raymond, déjà éprouvée par la perte de sa fortune, devint folle.

Les Arabes ont raison : les malheurs vont en troupe.

Raymond de Lortal rassembla le peu qui lui restait et se retira à Montpellier, ne voulant pas rester à Marseille, où il ne pouvait y avoir pour lui désormais que d'amers souvenirs. L'aliénation mentale de sa femme dura trois ans ; ce fut une folie furieuse. L'ancien banquier ne voulut pas se séparer de sa pauvre compagne. Craignit-il la solitude, cette instigatrice du remords !

Ce furent trois années de martyre ; et quand Mme Raymond de Lortal revint à la raison, ses cheveux avaient blanchi ; il lui resta une exaltation qui touchait de bien près à la démence. Du reste, c'est, d'après l'illustre docteur Moreau, ainsi que guérissent les aliénés, — lorsqu'ils guérissent.

Ses ressources étaient à peu près épuisées ; Raymond de Lortal vint à Paris. N'est-ce pas le refuge de toutes les infortunées qui se cachent ?...

L'ex-banquier avait conservé ses qualités primordiales ; l'activité, la sobriété, l'avarice. Il chercha un emploi et n'en trouva pas ; enfin, il parvint à entrer comme correcteur dans une grande imprimerie. Il y resta trois ans ; c'était du pain.

En veillant pour augmenter ses ressources, le correcteur faillit perdre la vue et dut renoncer à son travail. Ce fut alors qu'un soir on le chassa du logis dont il ne payait plus le terme et qu'il vint errer avec sa femme à la garde de Dieu !

Voilà ce qu'était le père *Chiffons* et pourquoi le sourire même était banni de ses lèvres et l'espérance de son cœur.

**Conseils du samedi.** — *Fourrures.* Voici le moment où les fourrures vont être abandonnées jusqu'à l'hiver prochain. Il faut les secouer avec le plus grand soin, les battre même et bien brosser les étoffes qu'elles accompagnent. Puis on les sapoudrera de poivre en poudre et de camphre pilé, en quantité ; ensuite on les enveloppera d'un torchon neuf, on les mettra dans une boîte de bois ou mieux encore de fer blanc, on jettera encore tout à l'entour du poivre et du camphre, on fermera le couvercle et on collera des bandes de papier sur toutes les ouvertures et même sur les jointures.

*Velours.* — Pour rendre au velours sa fraîcheur, il suffit d'en humecter l'envers et d'y promener un fer chaud. Mais il ne faut pas étendre le velours sur une surface plane, comme s'il s'agissait de le repasser, mais le tenir tendu dans le vide, par exemple aux mains de deux personnes, tandis qu'une troisième manœuvre le fer. — La chaleur du fer vaporise l'eau qui, traversant l'étoffe, en sépare les fibres entremêlées.

*Les violettes* ont fait leur apparition ; les dames en ornent leur corsage et les messieurs leur boutonnière. Le marché de samedi en offrait partout de bleus et souriants bouquets. — Cette fleur est avec la primevère, le premier signe coloré du printemps ; c'est la première note gaie dont on aime à se parer à l'atelier, à la promenade, au cabinet de travail. « Aujourd'hui, dit un chroniqueur, les violettes sont du goût de tout le monde et tout le monde en porte ; aussi le produit de leur vente, pour Paris seulement, s'élève-t-il à près de trois cent mille francs par an. »

On prétend que les escargots font toujours bon ménage, et voici la raison plaisante qu'en a donnée un magistrat de la cour de Paris, auteur de ce quatrain :

Messieurs les escargots et mesdames leurs femmes  
Font toujours bon ménage, et pour cette raison,  
Sans doute, que jamais ces messieurs et ces dames  
N'habitent la même maison.

Un fat se vantait de ses conquêtes :

— Rien qu'en passant sur le Grand-Pont, l'autre jour, j'ai fait, disait-il, tourner la tête à trois femmes.

— De l'autre côté, répond un des assistants.

Le mot de la précédente charade est *Couperose*. La prime est échue à M. Alfred Cerez, à Lausanne.

#### Enigme.

Pas n'est besoin de mon premier  
Pour dévorer sous mon entier  
Un mets frugal et salubre ;  
Et mon dernier, connu par maints fringants exploits,  
Héros d'humeur difficile et guerrière,  
Rebelle au joug, indocile à ses lois,  
Sur le chemin, mit bas plus d'une fois,  
Le pot au lait et la laitière.

**Prime :** Un porte-monnaie.

**Théâtre.** — Tous les amis du théâtre voudront témoigner leur sympathie à nos vaillants artistes en assistant demain à leur dernière représentation. **Pierre-le-Noir** ou *les Chauffeurs*, drame d'Eugène Sue, est un spectacle nouveau pour Lausanne et rempli de situations émouvantes. — Ce drame sera suivi d'un charmant vaudeville : *Les Cheveux de ma Femme*.

Une autre fête artistique nous est annoncée, qui réjouira tous les amateurs de musique. Il suffit de mentionner l'arrivée à Lausanne du célèbre virtuose **M. PLANTÉ**, dont le concert aura lieu mercredi 7 courant, à 8 heures du soir, avec le concours de l'Orchestre de la Ville et de Beau-Rivage.